

L'intervention à double valeur illocutoire comme stratégie de ratification, le cas de l'émission radiophonique « Franchise de nuit » d'Alger chaîne trois.

Kherbouche Ghouti ; département de français, Université de Tlemcen, Algérie.

Résumé

Cet article propose d'analyser une sous-séquence d'une séquence d'ouverture dans une émission radiophonique algérienne « Franchise de nuit » d'Alger chaîne 3. L'examen des valeurs illocutoires des interventions révèle une stratégie de ratification dans la gestion de l'interaction de la part de l'animateur.

Mots clés :

Interaction – intervention – valeur illocutoire – Acte de langage.

ملخص

يقترح هذا المقال دراسة مقطع من افتتاحية محادثة لحصة إذاعية جزائرية معنونة «صراحة الليل». أظهرت دراسة القيم الإنجازية لتدخلات المشاركين إستراتيجية مميزة للتقارب من قبل المنشط للتسيير الحسن للحصة.

1. Introduction :

Il est bien connu en matière d'interaction, que les formes de langue ainsi que les pratiques langagières sont structurantes et structurées par leur situation d'énonciation et d'interaction. Elles ont la particularité, comme le souligne Mondada (1995), de s'ajuster constamment au contexte, et de ce fait, elles contribuent à faire émerger les éléments pertinents de ce contexte.

C'est dans cette perspective que mon article tente de traiter des « Pratiques langagières francophones en contexte algérien », ici en l'occurrence le contexte radio-phonique algérien. Ce thème, par ailleurs, s'inscrit dans le cadre de la linguistique des interactions ou l'analyse du discours-en-interaction (ADI) qui traite du discours-en-interaction (Kerbrat-orecchioni, 2005) ou Talk-in-interaction (Schegloff, 1987), la tâche de l'analyste consiste à « exhumé et [à] rendre visible la partition invisible de l'interaction » (Orecchioni, 2005 : 89), c'est-à-dire il lui revient de reconstituer le processus de co-construction du discours en décrivant « ce qui se passe » au fil de l'interaction en temps réel.

Une telle perspective cherche à mettre en exergue les éléments qui caractériseraient le profil verbal des interactants d'une communauté linguistique. Ces éléments ne seraient qu'une des pièces qui constitueraient la mosaïque du patron communicatif ou ce qui est communément appelé « style communicatif » ou arrière plan socioculturel ou plus particulièrement « éthos communicatif ». Cette notion est, nous semble-t-il, essentielle dans l'analyse des interactions verbales. Elle déterminerait le "système rituel"⁽¹⁾ d'une société donnée. Il appartiendra aux chercheurs de dégager les stéréotypes tout en expliquant leur fonctionnement. L'analyse aboutirait à dégager les ethnolectes des différentes sociétés. Lesquels ethnolectes, en effet, ne dépendraient pas uniquement de la langue en usage mais des valeurs socioculturelles et religieuses de la communauté qui en fait usage.

Nous nous proposons pour cela, d'étudier les actes de langage exprimés par les algériens participant à l'émission « Franchise de nuit » d'Alger chaîne 3, en particulier ceux de l'animateur. Autrement dit, nous tenterons de dégager la manière dont les algériens, en faisant référence à leur « background » socioculturel, coconstruisent progressivement leurs échanges pour atteindre la complétude interactive. Notre problématique pourrait être formulée de la manière suivante : Quelle stratégie pragmatique adopte l'animateur pour mener à bien la conversation ? Autrement dit, cette stratégie correspondrait à un comportement verbal pragmatique qui reposerait sur l'adoption de tel ou tel valeur illocutoire.

Nous voudrions, donc, exposer un phénomène qui a attiré notre attention : le comportement verbal de l'animateur Djamel Benamara dans les séquences d'ouverture, à savoir celui de l'usage de l'intervention à double valeur illocutoire. Cet usage nécessite toute une stratégie de communication pour pouvoir mener à bien une conversation d'environ vingt minutes.

2. Fondement théorique et méthodologie :

L'approche que nous allons adopter est éclectique. Elle s'inscrit, en termes de méthodologie, dans le cadre de la mouvance interactionniste qui a la propriété de travailler sur des corpus oraux attestés. Notre corpus traite de données naturelles authentiques essentiellement orales émanant d'une réalité socioculturelle bien déterminée. Il s'agit, pour reprendre l'expression de Sylvianne Remi-Giraud (1987),⁽²⁾ de « Texte conversationnel ». La nature de notre corpus nous mène à adopter une méthode hybride qui s'appuie sur une diversité d'orientations théoriques (Kerbrat-Orrechioni, 2005) à savoir :

a) L'analyse du discours : Kerbrat-Orechioni (1994 : 7), confirme que « la description des conversations relève d'abord de l'analyse du discours [Discours analysis] (...) ». Cette approche se propose, nous disent Roselyne Ringoot et Philippe Robert-Demontrond (2004 : 13), « l'étude de tout texte, de toute production verbale, de tous les énoncés en situation ».⁽³⁾ Son objet serait donc « l'étude, l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit, et dans lequel il s'incère » (ibid : 13).

On ne considère plus la phrase comme unité d'étude mais on considère trois autres unités dites conversationnelles, l'échange (unité maximale, l'intervention (unité intermédiaire) et l'acte de langage (unité minimale). L'« analyse du discours », s'appuie essentiellement sur les hypothèses de la théorie des actes de langage. Il s'agit de reconstruire quelque chose d'absent à partir de traces observables. Ces traces fragmentaires ne sont que les signes qui se présentent à nos sens et qui ressortiraient de notre corpus.

b) L'analyse conversationnelle : l'« Étude des règles qui sous-tendent le fonctionnement des conversations naturelles, c'est-à-dire le discours oral coproduit par deux ou plusieurs participants », traite de l'organisation des tours de parole ou de la « machinerie d'une conversation », selon l'expression de Kerbrat-Orechioni (1998 : 64). Nous allons dans notre analyse dégager les séquences, les échanges et les interventions puis les reconstituer pour comprendre le fonctionnement de l'interaction

c) La pragmatique :

Nous allons reconstituer les éléments qui constituent les séquences à étudier tout en examinant à chaque fois les actes de langage exprimés pour mettre en exergue leur dimension interactionnelle.

d) La théorie de « Facework » de Goffman : Une fois les actes de langage dégagés, et dans le cadre de la théorie de « Facework » de Goffman de Goffman, nous examinerons leurs effets sur les faces et les territoires des interactants. Toute offense contre ces deux éléments représente un acte menaçant : un FTA.⁽⁴⁾ Tout compliment ou flatterie, d'autre part, est considéré comme acte flatteur : un FFA.⁽⁵⁾

e) Nous allons voir également, dans le cadre de la théorie de politesse de Brown & Levinson, comment les interlocuteurs ménageraient leurs faces et leurs territoires en recourant de la politesse linguistique.

C'est sur ces principes que nous avons démonté les échanges étudiés, pour les reconstituer ensuite en examinant la contribution de chaque intervention aux constituants

de rang supérieur, et en recourant pour cela à leurs emplacements et à leurs valeurs illocutionnaires. Cette manière de faire repose sur le l'idée qu'on ne peut pas comprendre leur fonctionnement isolément de leur contexte linguistique interactionnel. Voir comment les interlocuteurs coconstruisent la séquence d'ouverture, tel est mon objectif immédiat.

3. Analyse :

Le schéma communicatif de l'émission radiophonique en question repose sur le canal utilisé. C'est celui de conversations téléphoniques médiatisées par le biais de la radio. Ce canal téléphonique ajoute un autre ingrédient à ce processus de communication. La particularité des appels téléphoniques exclut les éléments kinésiques et visuels de ma recherche, ce phénomène a une répercussion sur la production des interventions qui ne seront que verbales et paraverbales. Cette émission recourt donc, à deux moyens de communication, celui de la radio et celui du téléphone. Tous les deux usent du canal auditif. D'où notre choix de la dite émission.

Mon analyse porte sur une sous-séquence d'une séquence d'ouverture, constituée de huit interventions. J'estime que cette sous séquence est pertinente, consistante, spontanée, elle satisfait à la complétude interactive.

Mais voyons de plus près la structure des séquences d'ouverture de notre émission. Pour Catherine Kerbrat-Orecchioni (1998), « le paradigme des échanges possibles est au début relativement restreint, puis il s'élargit considérablement au fur et à mesure que se déroule l'interaction pour se resserrer à nouveau sur la fin ». Cela peut être schématisé ainsi:

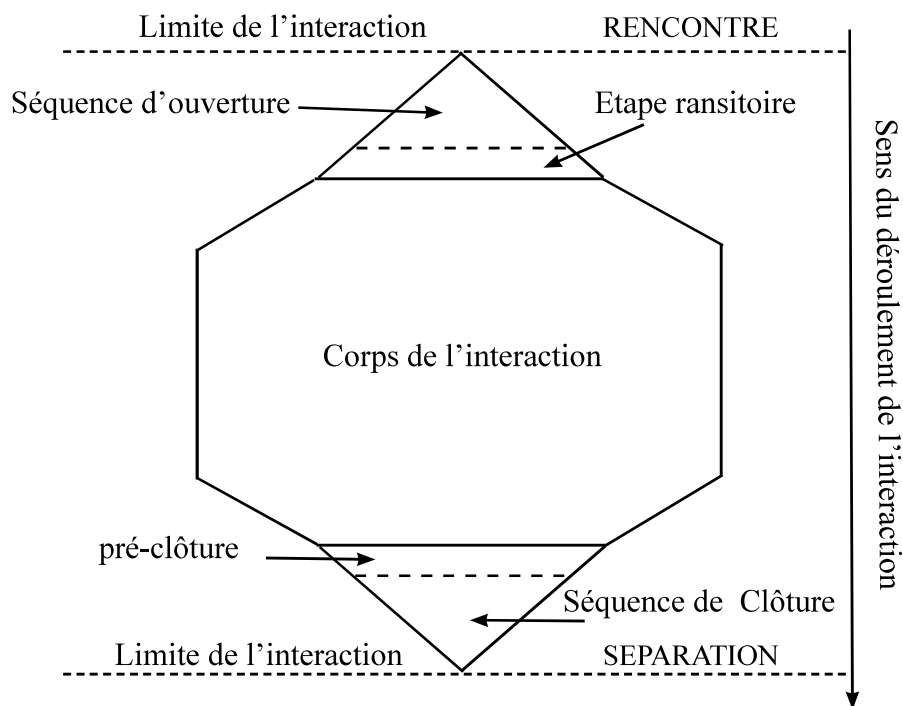


Fig.1 Schéma désignant le déroulement en séquences de l'interaction

N.B.: le type de trait désignant les limites de l'interaction marque en même temps les limites avec les autres interactions qui auraient eu lieu et celles qui pourront avoir lieu ; toutes deux font partie de l'histoire conversationnelle.

Les termes « Rencontre » et « séparation » sont empruntés à Eddy Roulet.

Voici ce que nous a révélé notre enquête : les séquences d'ouverture de notre corpus sont relativement longues et très élaborées. J'estime selon mon observation que les interlocuteurs (tous des algériens) ont tendance à n'entrer en interaction qu'après relativement une longue cérémonie de ritualisation. Le schéma suivant mettrait en évidence cette conception.

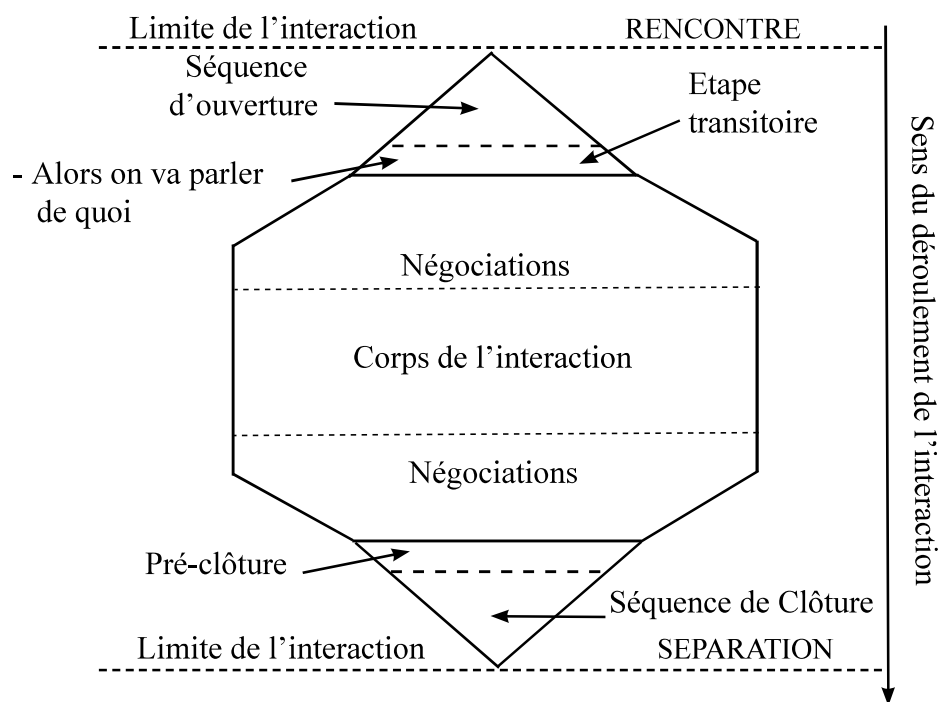


Fig. 2 Structures des interactions de « Franchise de nuit »

Les deux traits en pointillés dans le corps de l'interaction désignent approximativement les limites des séquences d'ouverture et de clôture qui s'allongent par rapport au modèle proposé par Kerbrat-Orecchioni. Ces limites correspondent bien à ce qui se passe dans les interactions de notre corpus.

ce schéma met en relief le fait que l'étendue des séquences d'ouverture est relativement longue, vu sa nature phatique ; c'est sans doute pourquoi Jean-Michel Adam (1997 :155) préfère définir ces deux séquences d'ouverture et de clôture comme des séquences phatiques : « Les séquences d'ouverture et de clôture, fortement ritualisées, sont nettement plus structurées que les séquences transactionnelles. Je préfère les définir

comme des séquences phatiques ».

En France, par exemple, affirme Orecchioni, la séquence de clôture est plus étendue que la séquence d'ouverture. Paradoxalement, en Australie la séquence d'ouverture est plus élaborée qu'en France. Ce modèle Australien me paraît très rapproché des interactions de « Franchise de nuit ». Dans cette émission, la plupart des séquences d'ouverture sont plus élaborées que les séquences de clôture.

L'intervention à double valeur illocutoire :

Soit la sous-séquence suivante :

- 1-D ⁽⁶⁾ ' Vous appelez de quel côté ⁽⁷⁾
 2-I ⁽⁸⁾ , L'ouest ⁽⁹⁾
 3-D ' Ah l'ouest ! ⁽¹⁰⁾
 4-I , Oui
 5-D ' oui oui l'ouest c'est grand !
 6- I , Mostaganem plus précisément
 7-D ' [mestghali : ⁽¹¹⁾ m mestghali :m 'khiar ennas] ⁽¹²⁾
 8-I , [allah yselmek] ⁽¹³⁾

Comment fonctionne cette sous-séquence ?

L'animateur par le biais d'une question (pragmatiquement parlant, requête) demande une information personnelle de la participante et de ce fait il offense son territoire. La question serait avec l'ordre et l'assertion une des trois « archi-actes » (kerbrat-Orecchioni : 1991 : 6), c'est une des sous-catégories de directifs qui vise une demande d'un dire ou d'un faire. L'acte de la requête est le plus « (...) interactif ou du moins "dialogal", en ce sens que sa réalisation implique très fortement l'autre (...) » (ibid : 10). Il s'agit d'un acte initiatif qui permet de relancer l'interaction. Cependant, comme pour le cas de notre exemple, il représente une contrainte pour l'appelante, un FTA ⁽¹⁴⁾ contre sa face et son territoire. L'interlocutrice répond sous forme d'assertion pour co-construire le premier échange de cette sous-séquence :

- 1-D Vous appelez de quel côté _____ a
 2-I L'ouest _____ a'

L'échange est « la plus petite unité dialogale » (Jean-Michel Adam, 1997 : 156), à cette étape de la sous-séquence, elle satisfait à « la complétude interactive ».

L'animateur semble avoir bien reçu le message. Et produit un intervention évaluative :

- 3- D Ah l'ouest

Avec cette intervention dite évaluative cet échange devient ternaire de la manière suivante :

| | | |
|--------------------------------|-------|-----|
| 1- D Vous appelez de quel côté | _____ | a |
| 2- I L'ouest | _____ | a' |
| 3- D Ah l'ouest | _____ | a'' |

L'examen de la dimension prosodique de cet échange semble révéler ce qui suit : La complétude interactive semble ne pas être encore réalisée : A la manière d'un : «Ah bon», «Ah l'ouest» est un acte de langage apparemment plus chargé pragmatiquement puisqu'à double valeur illocutoire. C'est d'abord une évaluative signifiant que le message est parvenu ; c'est le troisième temps d'échange que l'animateur a lui-même ouvert, en signalant à « I » qu'il a bien enregistré son intervention réactive.

L'animateur produit cet acte sur le mode implicite, qui a la propriété de ne pas constituer le véritable objet du dire (Orecchioni : 1998), de manière à ne pas causer un effet négatif ni sur la face ni sur le territoire de l'interlocutrice pour lui demander de quelle région ou de quelle ville de l'ouest elle appartient précisément. Bref, c'est une valeur illocutoire qui signifie : De quelle ville de l'ouest êtes-vous ? Et comment ? En surchargeant son acte de langage d'une double valeur illocutoire.

Pragmatiquement parlant si l'interlocutrice avait précisé la région et avait satisfait la requête de l'animateur l'acte perlocutoire correspondrait à l'acte illocutoire de l'animateur. Mais le contraire est vrai. En faisant référence aux conditions de réussite l'acte de requête a échoué. Par ailleurs, en se plaçant dans le champ de l'énonciation, l'animateur procède par le principe de la modalisation : « modaliser un discours, c'est modifier la valeur, l'atténuer, la rendre incertaine, probable, future, etc. » (Blanchet, 2004 : 47). Cette modification est donc effectuée par le moyen paraverbal insérant le discours dans un contexte interlocutoire par le moyen prosodique.

On ne peut pas dire que c'est un échange tronqué, ⁽¹⁵⁾ car l'interlocutrice a réellement répondu à la requête de l'animateur. On ne sait pas si intentionnellement elle adopte un comportement d'évitement ⁽¹⁶⁾ ou qu'effectivement, elle ne voit pas à quoi voulait en venir l'animateur.

Au premier acte de langage l'interlocutrice, en l'occurrence ici « I », répond par une réactive qui représente la deuxième paire de la paire adjacente :

| | | |
|----------------|-------|---|
| 3-D Ah l'ouest | _____ | Evaluative du premier échange et en même temps initiative du second échange |
| 4-I Oui | _____ | Réactive |

L'absence d'une réponse satisfaisante à la question de l'animateur entraîne tout naturellement un autre échange. Sa requête pas encore satisfaite et par la même manière, l'animateur pour ne pas porter atteinte ni à la face ni au territoire de l'interlocutrice, et dans une autre tentative, dans un souci d'atteindre la complétude interactionnelle,⁽¹⁷⁾ produit l'énoncé suivant sans – précisons-le – intonation interrogative qui, pensons-nous est interprétable comme acte de langage à double valeur illocutoire :

5- D oui oui l'ouest c'est grand

1- C'est une évaluative, une affirmation que le message a abouti, le « oui » le montre bien.
 2- C'est également une requête (FTA) qui demande à l'interlocutrice de quelle ville elle est précisément. On peut remarquer ceci dans la réalisation de la deuxième valeur illocutoire de l'acte de langage exprimé par le terme « oui » qui désigne en fait un rapport d'opposition à la manière d'un :

5- « mais, mais » l'ouest c'est grand.

Dans la mesure où c'est un acte qui vise le rapprochement, c'est un rituel confirmatif,⁽¹⁸⁾ et dans la mesure où il vise à éviter un incident perturbateur qui risquerait d'offenser le territoire de l'interlocutrice, il est un rituel de réparation.⁽¹⁹⁾

En faisant référence à: 24) notamment aux deux notions de "Force illocutionnaire" et d'"Acte performatif", nous avons appliqué le schéma suivant sur notre exemple pour démontrer qu'au niveau de l'évaluative la complétude interactive n'est pas encore atteinte. Observons le schéma:

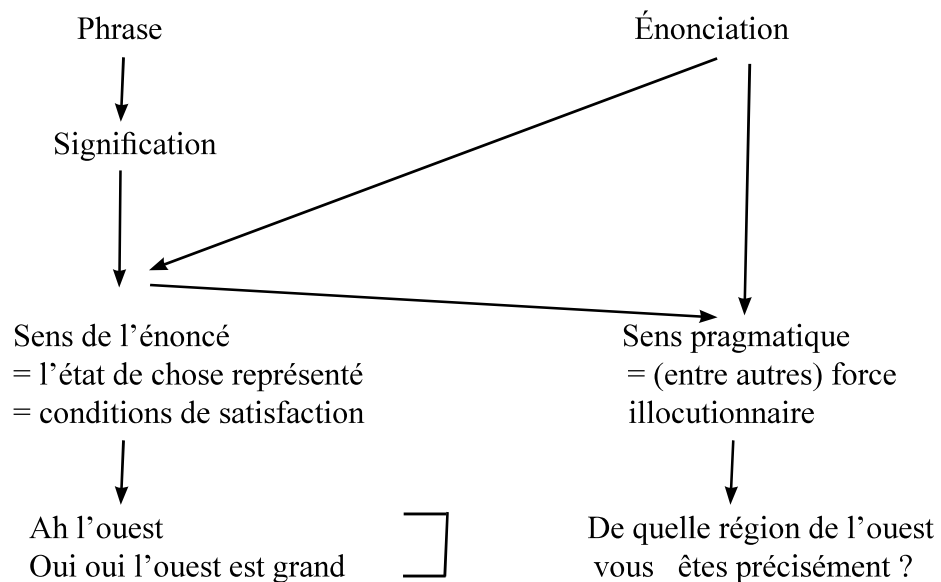


Fig. 3 La valeur illocutionnaire des interventions (3) et (5)

Si l'on fait référence à Recanati (1981) ces énoncés, « Ah l'ouest » et « Oui oui l'ouest est grand », par le biais de l'énonciation, jouent un rôle dans la représentation d'un état de choses. D'autre part, la phrase contribue à déterminer le sens pragmatique véhiculé par l'énonciation (De quelle région de l'ouest vous êtes précisément ?). On ne peut de ce fait dissocier sens et force illocutionnaire. Il existe en effet, une signification descriptive et une signification pragmatique.

Et là l'interlocutrice enchaîne avec :

6- Mostaganem⁽²⁰⁾ plus précisément

Il est à noter que, l'expression « plus précisément » montre bien qu'à la fin, l'interlocutrice a bien saisi l'acte de langage implicite de l'animateur.

L'animateur continue avec une évaluative sous forme de reprise en écho⁽²¹⁾ plus un cliché du rituel d'interaction verbale algérien : un rituel de politesse dit FFA c'est-à-dire, contrairement à un FTA, un acte de langage flatteur (FFA)⁽²²⁾ qui valorise la face de l'interlocutrice et qui signifie: vous êtes de bonne gens :

7-D [mestghali :m mestghali :m khiar ennas]

Cette intervention est en fait constituée de deux actes de langage : le premier, [mestghali :m mestghali :m], c'est une reprise diaphonique réitérative (Vion, 1992 : 215) reprenant le nom de la ville avec une prononciation des habitants de la ville en question avec toujours cette stratégie de rapprochement de la part de l'animateur ; le deuxième, est un acte complimenteur. A propos duquel Kerbrat-Orecchioni (1994 : 265) nous dit: « [le compliment est] une caresse verbale [qui ne] « touchera » sa cible que s'il vise juste, c'est-à-dire si son contenu rencontre l'image que le destinataire souhaite imposer de lui-même, à lui-même et aux autres » et que « [c'est] un affect de plaisir pour l'interlocuteur » (Marandin, 1986 :95, cité par Orecchioni, [1994 : 265]).

4. Conclusion :

En somme, l'analyse succincte de cette sous-séquence nous permet de dire que le recours par l'animateur à la double valeur illocutoire constitue une stratégie de communication, de rapprochement et surtout de ratification qui lui permet de conserver et sa face (positive et négative) et la face de son interlocuteur pour installer une atmosphère favorable au bon déroulement de l'interaction.

References :

- (1) Kerbrat-Orecchioni, C (2005 :188).
- (2) In Décrire la conversation (1987 : 105)
- (3) Italiques ajoutées.
- (4) De l'anglais « Face Threatening Act ». C'est-à-dire un acte qui pourrait avoir un effet négatif

- sur la face et/ou sur le territoire. Une insulte, par exemple, représente un acte menaçant de la face, alors que demander l'heure à quelqu'un par exemple dans la représente un acte menaçant de son territoire cognitif.
- (5) De l'anglais « Face Flattering Act ». Un compliment représenterait un acte flatteur de la face alors qu'un cadeau est considéré comme une amélioration de la possession de quelqu'un et est de ce fait un acte flatteur du territoire.
- (6) D : Initiale désignant l'animateur.
- (7) ' : Intonation montante après ce signe.
- (8) I : Initiale désignant l'interlocutrice.
- (9) , : Intonation descendante après ce signe
- (10) ! : Intonation implicative
- (11) : Allongement
- (12) Enoncé en dialecte arabe algérien, signifie littéralement « Vous êtes de bonne gens ».
- (13) Enoncé en dialecte arabe algérien sous forme de bénédiction, équivalent à « Merci » en français, signifie littéralement « Que dieu vous bénisse ».
- (14) Face treating act : Acte menaçant.
- (15) On parle d'échange tronqué quand l'intervention initiative n'est pas prise en considération par son allocutaire. L'échange est donc incomplet par l'absence de la réactive et ne satisfait pas par conséquent à la complétude interactive.
- (16) L'Évitement, est l'un des principaux types de figuration élucidé par Goffman dans son ouvrage « Les rituels d'interaction », c'est un procédé que l'on remarque dans toutes les sociétés ; c'est le moyen « de prévenir le danger est d'éviter les rencontres où le risque de se manifester (...) » Goffman (1974 : 17).
- (17) Selon Roulet, Complétude interactionnelle est « cette contrainte du double accord qui commande la clôture de la négociation de l'échange. », Complétude interactive et mouvements discursifs, Cahier de linguistique française 7, p. 190, cité par Orecchioni in Les interactions verbales Tome1 Approche interactionnelle et structure des conversations, troisième édition, Ed. Armand Colin, Paris, 1998, p. 237.
- (18) Ces rites confirmatifs (rites positifs au sens où l'entend Durkheim) affirment et confirment la relation sociale qui unit l'offrant au récipiendaire. (Goffman, 1973 : 73)
- (19) C'est ce qui correspond au rite négatif chez Durkheim et qui signifie interdiction, évitement, écart. Il est en relation étroite avec les réserves du moi et le droit à la tranquillité.
- (20) Ville du nord-ouest d'Algérie fondée au XI^e siècle sur la mer méditerranée près d'Oran.
- (21) Les principales manifestations de l'intervention évaluative nous explique Orecchioni sont les suivantes :
- a) reprise en écho
 - b) morphème jouant le rôle d' « accusé de réception » qui peut se charger de divers valeurs émotives ou appréciatives du genre « ah », « bon », etc,
 - c) commentaires divers, et en particulier évaluatifs : « c'est juste », « c'est vrai », etc.
- (22) Face Flattering act : Acte flatteur de la face et / ou le territoire.

Bibliographie :

- ADAM, Jean-Michel. 1992. Les Textes. Types et prototypes : récit, description, argumentation, explication et dialogue. Paris : Nathan.
- BANGE, Pierre. 1992. Analyse conversationnelle et théorie de l'action. Paris : Hatier/Didier. (Coll. LAL).

- BLANCHET, Alain. [1991]. Dire et faire dire. L'entretien. 2e édition. Paris : Armand Colin, 2004. (Coll. U).
- GOFFMAN, Erving. 1973. La mise en scène de la vie quotidienne 2- La représentation de soi, Paris : Les Éditions de Minuit.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 2005. Le discours en interaction. Paris Éditions Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1990. Les Interactions verbales. Tome 1, Approche interactionnelle et structure des conversations. Paris : Armand Colin. (Coll. Linguistique).
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1992. Les Interactions verbales. Tome 2. Paris: Armand Colin. (Coll. Linguistique).
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1994. Les Interactions verbales. Tome 3, Variations culturelles et échanges rituels. Paris : Armand Colin. (Coll. Linguistique).
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1991. La question., Lyon : Presse universitaire de Lyon.
- MONDADA, Lorenza., 1995, « Analyser les interactions en classe: quelques enjeux théoriques et repères méthodologiques », in Actes du 3ème Colloque d'Orthophonie/Logopédie « Interventions en groupe et interactions », Université de Neuchâtel, 29-30 sept. 1994. Travaux Neuchâtois de Linguistique (TRANEL), 22, 55-89.
- MOESCHLER, Jacques. 1996. Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle. Paris : Armand Colin. (Coll. U Linguistique).
- RÉCANATI, François. 1981. Les Énoncés performatifs. Contribution à la pragmatique. Paris : Éditions de Minuit. (Coll. Propositions).
- RINGOOT, Roselyne et ROBERT-DEMONTROND, Philippe. 2004. L'analyse de discours, Collection « Méthodes de recherche en sciences humaines et sociales, Editions APOGEE – IREIMAR.
- ROULET, Eddy. 1981. « Échanges, interventions et actes de langage dans la structure de la conversation ». In Études de linguistique appliquée. 1981, n° 44, Analyse de conversations authentiques. Paris : Didier-Érudition. Pages 7-39.
- SCHEGLOFF, Emanuel A. 1987. Analyzing Single Episodes of Interaction: An Exercise in Conversation Analysis, Social Psychology Quarterly, Vol. 50, No. 2, Special Issue: Language and Social Interaction. [en ligne]. pp. 101-114.
- URL: <http://links.jstor.org/sici?0190-2725%28198706%2950%3A2%3C1013AA-SEOIA%3E2.0.CO%3B2-4>
- VION, Robert. [1992]. « Les interactions verbales, Analyse des interactions », deuxième édition. Paris : Ed. Hachette.